Dialogues transsibériens entre un mage du TAL et un fakir

Le Professeur Patrice Pognan et le glossoir magique

Jean Léo LÉONARD(1), Jovan KOSTOV(2)

(1) (2) DIPRALANG EA 739, Université Paul-Valéry Montpellier 3

Résumé : Le Professeur Patrice Pognan (désormais PPP) avait de quoi cogiter. Il revenait de loin. Tout au long du trajet et à travers les 990 gares de la Транссибирская магистраль, le Maître avait sauvé le monde, sans en tirer gloriole aucune, ni même s'en rendre compte. Voilà que les vers du Poème en prose de Blaise Cendrars lui revenaient à l'esprit en boucle… mais en macédonien.

Mots-clés : tchèque, macédonien, linguistique tchèque

À Patrice Pognan et à Владимир Иосифович Левенштейн

„Во тоа време бев во пубертет
Имав едвај шеснаесет години и веќе не се сеќавав на детството
Бев на 16 илјади лиги од родното место
Во Москва, градот на илјада и трите камбани и седумте станици.
И не ми беше здосадено од седумте станици и од илјада и трите кули
Зашто мојот пубертет беше налудничав и жежок
До тој степен, што, при секое отчукување, срцево ми гореше како Ефескиот храм
Или како Црвениот московски плоштад на зајдисонце.
А очиве ги осветлуваа дамнешните патишта…"

Blaise Cendrars *La prose du tanssibérien et de la petite Jehanne de France*, 1913[1]

[1] Citation originale :
« En ce temps-là j'étais en mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance

« Et mes yeux éclairaient des voies anciennes », pensait le Professeur Patrice Pognan – alias Mère-Grand pour les intimes[2] –, alors que le train poussif secouait ses épaules comme un sac de noix, sur la voie du Transsibérien (Транссибирская магистраль), entre les stations mythiques de Bamovskaya et de Khabarovsk, à plus de 10 000 kms déjà de Moscou.

Le Professeur Patrice Pognan (désormais PPP) avait de quoi cogiter. Il revenait de loin. Tout au long du trajet et à travers les 990 gares de la Транссибирская магистраль, le Maître avait sauvé le monde, sans en tirer gloriole aucune, ni même s'en rendre compte. Voilà que les vers du Poème en prose de Blaise Cendrars lui revenaient à l'esprit en boucle… mais en macédonien. Car s'il s'était certes tiré indemne de ses exploits de sauveur de monde, le PPP n'avait pas moins reçu un sévère coup à la tête, qui avait provoqué un léger accident d'aiguillage dans son réseau de neurones de polyglotte. Voilà que le PPP ne pouvait plus ni penser ni parler autrement qu'en macédonien, selon la logique du « disque rayé ». Nous rendrons compte de cette réalité dans notre récit, fondé sur une patiente enquête auprès des témoins de ses aventures transsibériennes de l'hiver 2020-2021. Force nous a été d'avoir recours aux réseaux sociaux, afin d'obtenir en si peu de temps ces précieuses informations. Toute erreur ou inexactitude de notre part serait bien évidemment à mettre au compte de nos aimables informateurs, mais aussi du fait que tous les personnages, sauf le PPP, relèvent de la fiction, et n'ont jamais existé autrement que dans notre ardente volonté de rendre hommage au Maître. Celui qui nous a formés, nous a guidés, nous a nourris de sa sapience, de sa bonne ou mauvaise humeur, de son humour tchéco-audiardovaque, de sa connaissance encyclopédique des répliques du regretté Jean-Pierre Bacri, des vins géorgiens, des bières Pilsen, des (*najlepší domácí*) *utopenci,* et de son expérience aiguë de l'administration de la recherche. Nous devons tout au PPP. Tout. Même notre refus de passer le permis de conduire. Notre dédain pour les poètes lauréats. Notre amour de l'odeur de la fumée de poêle au charbon quand on arrive à la gare de Prague un soir d'hiver. Notre émotion devant les harpes médiévales. Notre incompréhension face à McDonald. Notre ignorance de Donald.

Mais revenons à ces circonstances évoquées plus haut, qui ne doivent pas manquer d'étonner le lecteur. Que faisait le Maître dans le Transsibérien en plein hiver 2020-2021 ? Il se rendait à Washington, à la Maison Blanche, proposer ses services au président nouvellement élu, Joe Biden. Pourquoi lui ? Pourquoi par ce chemin ? À la fois en hommage au Švejk des *Nouvelles aventures du brave soldat Švejk*, lequel, sachant que la terre est ronde et qu'il suffit donc de partir dans la direction opposée de son point d'arrivée pour l'atteindre au terme d'un large périple, avait décidé de se rendre sur le front une semaine avant la fin de sa permission, afin de ne pas perdre

J'étais à 16 000 lieues du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours
Car mon adolescence était si ardente et si folle
Que mon cœur tour à tour brûlait comme le temple d'Éphèse ou comme la Place Rouge de Moscou quand le soleil se couche.
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes… »

[2] Cf. la célèbre série télévisée britannique « Chapeau Melon et Bottes de cuir » (dont l'algorithme est *< chap* : haut ; *meuh* : long ; *botte* : default ; *cuir* : 2 > – *The Avengers*, *cf.* https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapeau_melon_et_bottes_de_cuir.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

de temps tout en prenant son temps, d'une part, et parce qu'en homme avisé, le PPP attendait de voir venir – bien lui en prit, quand on voit combien la situation était encore troublée pas plus tard que le 6 janvier 2021, date qui confirme les pires pronostics du Maître sur l'état du monde. Un monde qu'il fallait sauver, et qu'il parvint à sauver grâce à un « glossoir » que lui confia un fakir avant de quitter cette vallée de clous. Un glossoir contre une bourse pleine de diamants servant de déclencheurs au pire artefact jamais conçu pour raser la surface de la planète de toute trace de vie.

Reprenons les termes de cette prodigieuse aventure, dont le Maître est encore à peine remis, englouti dans une torpeur glossolalique macédonienne… Plantons le décor, en termes greimassiens.

Sa quête : la justice et la paix mondiale, et la reconnaissance de la victoire incontestable du candidat démocrate Joe Biden aux élections présidentielles de 2020. Sa trajectoire : inversée, selon la logique *švejkienne*, par l'est, à travers la Sibérie, au lieu de la trajectoire transatlantique directe, par l'ouest. Les objets de valeur de cette narration[3] : un *glossoir* (bourse magique contenant les lexiques et les grammaires de toutes les langues naturelles du monde – dont le macédonien –, à toutes les époques et de tous les lieux, version mythique de l'ordinateur pourvu de la base de données multilingue exhaustive et idéale), la contrepartie de ce trésor pour une bande de forbans internationaux (un sachet de diamants servant de détonateurs à une arme de destruction massive). Les acteurs : le Maître, ou le PPP, savant français tchécophone macédonisé après une légère Altération Cognitive Temporaire (ACT) ; Jovan Kostov, agent macédonien au service de la paix mondiale ; La Taupe (Мол, en tatar, car il était passablement fiché au Tatarstan), improbable agent double tchéco-nord-coréen ; Le Moloch, colosse bouriate (nos amis steppiques nous pardonneront : cette personnification est un simple cliché sans malice), complice de Jerry Can, commanditaire de l'opération Méga-Giga-Détonateur ou Grand Vilain ; Жанна Жаннетт Нинетта (*Jeanne Jeannette Ninette)* blonde platinée d'un raffinement suprême, passionaria de la justice sociale, qui veillera en temps utile sur l'âme valeureuse mais ô combien vulnérable du Maître ; le Fakir, mage amoureux transi de cette dernière, la suivant jusqu'au bout du monde (autrement dit, pour le Fakir, Жанна Жаннетт Нинетта, désormais ЖЖН ou JJN, est son… Sujet de valeur et sa Quête). Il manquait au tableau le grassouillet contrôleur lisse-crâné du wagon 12, M. Juhani Lev Leonardov (господин Юхани Лев Лёнардов), ancien ouvrier-fraiseur d'origine ingrienne, qui arpentait en boitant les couloirs du Transsibérien en s'épongeant le visage, rendu moite par la surchauffe de la ventilation, à l'aide d'un grand mouchoir parsemé de trèfles multicolores, en bougonnant dans sa lippe pendante cet adage : *laiska hikkoiloo syyvessää, ei tyätä tehessää*[4].

Tout a commencé à hauteur de Nijni Novgorod, alors que La Taupe – ce néfaste adjuvant de Jerry Can – apportait la précieuse bourse de diamants au wagon restaurant en traversant un collier de wagons encombrés des bagages et de la frénésie des dizaines de passagers qui venaient de monter dans le train. Secoué par les cahots de la voie, se cognant aux coudes, aux têtes baissées penchées sur les valises éventrées

[3] On reconnaîtra là les termes de la sémiotique narrative greimasienne (*cf.* Greimas & Courtés 1993).

[4] « Le paresseux ne sue pas à la tâche, mais de sa goinfrerie ». Proverbe ingrien (Virtaranta 1978 : 45), équivalent de « Qui veut manger doit travailler ».

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

par le surpoids et la précipitation du départ, aux genoux des fumeurs assis dans le couloir, La Taupe trébucha. Il venait de se prendre les pieds dans la robe de soirée de la Princesse Ilona… Or, depuis un moment, dans le *coupé* du compartiment 12, le Maître fixait non sans stupéfaction le Fakir, qui pratiquait la lévitation au-dessus de sa planche à clous, laquelle flottait dans l'air nonchalamment, se dirigeant vers la porte entrouverte.

„А бе… Како ова? Ми се сони или лета магарево? А јас? Зошто јас не летам? Дали е тоа легендарниот Мацедалиен[5] ? Или се работи за некој Каракачан?[6]“– pensait en maugréant le PPP. Comme dans un rêve opiacé, le Maître vit une ravissante petite bourse violette échapper des mains noueuses de son voisin le Fakir, et flotter dans les airs, tout comme icelui. Le cordon doré de la bourse était défait, laissant s'échapper son précieux contenu. Or, merveille des merveilles, c'étaient des bases de données multilingues qui coulaient langoureusement de ce sachet. Des bases de données comme s'il en pleuvait[7] – grand et petit muscles zygomatiques du Maître s'affaissèrent d'un coup, comme la chute inopinée d'une barrière à un passage à niveau. Le Fakir, inquiet de cette fuite, s'empressa de rassembler les volutes de données linguistiques (dont des étymons par essaims entiers, qui frétillaient tels des poissons multicolores des mers tropicales, avec leurs jolies petites étoiles). De ce sachet filaient et s'effilochaient des volutes de cognats dans les systèmes d'écriture les plus divers. Le Maître vivait à ce moment-là l'extase du linguiste comparatiste. Il humait ces effluves de lexies, il vibrait au diapason des tintinnabulements de groupes consonantiques et à la délicate touche des timbres vocaliques. Les diphtongues du yakoute en particulier le portèrent aux nues. Il s'évanouit.

Juhani Lev Leonardov le réveilla en le secouant. Il maugréait « älä puutu nuapurin kannaa, ko ommais koton on ! »[8], en envoyant de larges beignes sur le coussin réduit à l'état de boule drue par le Fakir, qui avait cru bien faire en accordant les premiers soins à son co-passager. Le contrôleur l'arrêta dans sa prévenance, quand il vit que le Fakir était prêt à molletonner davantage la couche du Maître avec sa planche à clous. „Каде сум? Кој сте вие? Каде се наоѓам? Што се овие когнати и бази на податоци? А берзата? Каде отиде Росинанта? Санчо, ти си? [9]“balbutia le Maître, encore plongé dans un accès de fièvre, en tournant son noble visage illuminé de joie vers Juhani Lev Leonardov, occupé à dégager ce qui lui semblait être un caillou de dessous ses grosses chaussures carrées – mais c'était la bourse magique du Fakir, le *glossoir*. L'objet (de valeur) valdingua par la porte entrouverte, pile au moment

[5] La Légende du Macédalien est un mythe des Balkans slaves, selon lequel après une période de disette et de chaos mondial causé par l'anthropocène et les erreurs géopolitiques des simples mortels (dont le Worldexit, doctrine exigeant la sortie de l'humanité de la planète terre, selon la logique du Brexit [2016-2020], vers l'an 2086, un demi-dieu à la fois héritier des Grands-Anciens lovecraftiens et descendant direct de Siméon 1er de Bulgarie fera de la Macédoine du nord (Северна Македонија) la Silicon Valley de l'UE – qu'elle aura bien entendu intégrée, au point que le Parlement européen siègera d'ores et déjà à Skopje.

[6] Traduction : « Comment fait-il ça ? Je rêve, ou il vole, le bougre ? Et moi, pourquoi je ne vole pas, moi ? C'est qui, ce type ? Est-ce le légendaire Macédalien ? Ou est-ce un Saracatsane ? » (les Каракачани, en macédonien : sorte de haïdouks très doués et très rusés, mais pas vraiment chafouins).

[7] À commencer par les listes accessibles sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_de_langues.

[8] « Ne t'occupe pas du poulailler du voisin, si tu en as déjà un chez toi ». Proverbe ingrien (Virtaranta *op. cit.*, p. 51), équivalent à "http://evene.lefigaro.fr/citation/jaloux-possede-envieux-possedent-autres-68357.php On est jaloux de ce qu'on possède et envieux de ce que possèdent les autres."

[9] Traduction : « Où suis-je ? Qui êtes-vous ? Dans quel état j'erre ? Où sont ces cognats et les bases de données ? Et la bourse ? Où est passée Rocinante ? Est-ce toi, Sancho ? »

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

où La Taupe, qui venait – nous l'avons dit –, de trébucher, s'affala de tout son long, laissant échapper de sa grosse main granitique une bourse en tous points semblable à celle égarée par le Fakir. Alors que La Taupe glissait encore sous la force cinétique de son vol plané, la bourse à cordon doré en tous points semblable au glossoir, effectua une courbe en forme de cloche (ou courbe de Gauss) pour aller atterrir, par le plus grand des hasards, dans le sac à main de la belle Жанна Жаннетт Нинетта, qui se dirigeait vers le wagon restaurant, tandis que le glossoir chut à quelques centimètres du nez (quelque peu meurtri par sa chute) de La Taupe. Icelui ramassa donc l'objet sans noter la substitution.

Nous voici donc avec cette situation embarrassante : un terrible malfrat (La Taupe) vient de perdre son trésor – qu'il devait, en outre, remettre à son chef, le très impavide et sourcilleux Jerry Can, multibillionaire et génie du Mal –, qui s'est envolé pour atterrir dans le sac à main d'une Gavroche aussi superbe qu'inflexible sur les questions d'éthique sociale. Intersections détonantes, s'il en est. Or, La Taupe n'a empoché au sortir de sa chute qu'un glossoir – objet dérisoire pour lui, mais ô combien précieux pour le Maître ainsi que pour le Fakir. La Taupe épousseta son costume trois-pièces bleu satiné, traversé perpendiculairement d'une cravate violette infundibuliforme, jeta un regard assassin à la cantonnade, et repris son périple tout au long du Transsibérien de sa démarche chaloupée. Personne ne se rendit compte de rien, entre Perm et Tyoumen (688 kms). C'est durant ce laps de temps que le Fakir et le Maître purent enfin faire connaissance. Le Fakir se prénommait Serafim (Серафим), et était macédonien de son état. Grand, mince, crâne rasé, traits du visage angulaire indéniablement anguleux, sourcils aussi broussailleux qu'un fourré de Brû dans la forêt des Vosges, bras ceints de colliers de conques de nacre grise de la Mer rouge, prestance sacerdotale et droit maintien. Son poitrail était orné d'un tatouage représentant le blason d'une cité mythique (« d'or à la fasce ondée d'azur accompagnée, en chef, de deux sapins de sinople et, en pointe, d'un chêne du même englanté du champ », nous informe notre correspondant spécialiste en études héraldiques[10].

Quant au Maître, saurons-nous le décrire, et vaut-ce seulement la poène (sic) que de décrire icelui, tant nous le connaissons bien et tant sa figure est chère à nos cœurs ? Elancé, longiforme autant que filiforme, légèrement vouté par le poids des pensées et des étymons, la moustache fière, touffue, galbée, nietzschéenne, le front ample et dégagé, sillonné de sagaces sillons où coulent majestueusement de discrets ruisseaux d'algorithmes, lunettes carrées de potache, vêtu de son sempiternel costume bleu foncé, par-dessus une chemise immaculée, ponctuée d'un élégant nœud de cravate. Le Maître se remettait de ses émotions. Ce qu'il avait vu s'échapper de la bourse du Fakir Serafim l'ébaubissait encore. Serafim le regardait avec mansuétude. Il se retenait de léviter de nouveau, et s'étonnait de voir que le Maître – distrait comme à son habitude – s'était assis sur sa planche à clous, qu'il n'osait pas récupérer. Il en oublia le glossoir, qui échappait à sa vue.

N'y tenant plus, ce fut le Maître qui mentionna l'objet magique :

[10] Emprunté à https://fr.wikipedia.org/wiki/Br\%C3\%BB\#Histoire

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

- Што е ова чудо од коешто зрачат убавини? Како се вика ова... нешто? Не кријте ми ништо, сакам да знам сè поврзано со него. Лингвист сум, знаете...
- Се работи за јазичник, драг сопатнику. Ги содржи сите јазици на светот што се зборувале на сите места во секое време на историјата на човештвото. Мојот учител ми го подари уште кога бев почетник... Но, што се овие чудни цртежи на масата покрај прозорецот на вагонот[11] ?

Le Fakir désigna d'un interminable index émacié une série de dendrogrammes que le Maître avait généré à l'aide de l'application Gabmap[12] afin de se délasser durant le trajet, entre Kazan et Perm (665 kms) :

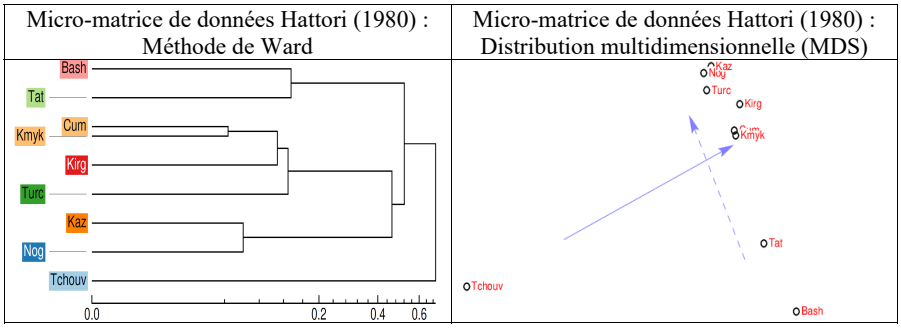


Fig. 1

Le Maître expliqua nonchalamment, sur le ton d'un joueur de mots-croisés qui décrit son art à un néophyte, en quoi consistait la méthode dialectométrique et ces résultats, envisagés comme une simple amusette pour passer le temps. Il extirpa de la montagne de notes éparses, de livres et de cahiers amoncelés sur sa banquette la matrice de données ayant servi à générer ces diagrammes, qu'il avait saisi comme par jeu d'un vieil article de Shirô Hattori (1980 : 389) – l'un de ses maîtres comparatistes en domaine turcique. Le diagramme de droite (nuage multiscalaire) transpose à la fois les informations lisibles dans le dendrogramme de gauche, et sert aussi de « test » de fiabilité : si certains points du nuage sont regroupés en paquets superposés, c'est que l'algorithme a détecté des incohérences statistiques : à ce titre, la relation entre kumyk et cuman (d'après les données d'Annemarie von Gabain, citée par Hattori, *op. cit.*), ainsi qu'entre kazakh et nogaï mériterait d'être précisée, soit en améliorant la comparabilité des données, soit en en cherchant d'autres, plus optimales en termes de calculabilité.

[11] Traduction : « - Quelle est donc cette merveille dont s'échappent tant de splendeurs ? Comment s'appelle cette… Chose ? Ne me cachez rien, je veux tout savoir à son sujet. Je suis linguiste, voyez-vous… ».
« - C'est un glossoir, cher compagnon de route. Il contient toutes les langues du monde, en tous lieux et tous instants de l'histoire de l'humanité. Il m'a été confié par mon maître, quand j'étais novice… Mais qu'est-ce que ces étonnants dessins que je vois étalés sur votre table de fenêtre de ce wagon ? ».

[12] Gabmap est un logiciel libre de dialectométrie à l'aide de l'algorithme de Levenshtein, ou « distance d'édition » (v. Levenshtein 1966) hébergé par CLARIN (v. http://portal.clarin.nl). Cf. Leinonen *& al.* (2016), accessible sur https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0024384115000315.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Serafim resta fort ébaubi devant tant de merveilles. N'était-ce pas là magie pure, que de voir ainsi apparaître des structures abstraites permettant de classifier de vénérables langues, chargées d'histoire ? Il fut encore plus ébahi quand il vit comment avec peu de données (celles du tableau 1), ces objets de connaissance de la figure 1 (le dendrogramme selon la méthode de Ward et la distribution multiscalaire) avaient été générés. Quant à la matrice des distances (tableau 2), que de beautés numériques à la ronde ! Pas moins de six chiffres après le zéro, mazette ! Le maître précisa que la matrice de données du tableau 1 illustre de manière exemplaire son adage : „A.C.J.[13] е толку моќно што со многу малку податоци добиваме, ако не веродостојни, барем евристични податоци[14]“. Le Fakir en convint. Il hochait tant la tête en signe d'acquiescement qu'il semblait entendre le clic-clac de ses vertèbres.

Tableau 1 : Liste de cognats turciques pour la comparaison des particularités du tchouvache, comparé aux langues kipchak (dont le cuman, éteint), d'après les données de Hattori (1980 : 389). Les voyelles ont été transposées en notation API (mais pas les consonnes, par commodité typographique).

	'neuf'	'cent'	'pour nous'	'trois'	'ceci'	'si...est'	'hiver'	'cinq'	'année, âge'
Tchouvache	*tɐxxɐr*	*śer*	*pire*	*viśśə*	*ku*	*pulsan*	*xəl*	*pillək*	*śul*
Tatar	*tugɜz*	*ðɵz*	*bəzgæ*	*ɵč*	*bu*	*bulsa*	*kɜš*	*biš*	*ðæš*
Bashkir	*tugɜð*	*ðɵð*	*bθðgæ*	*ɵs*	*bɜl*	*bulha*	*kɜš*	*biš*	*ðæš*
Cuman	*toguz*	*ðyz*	*bizge*	*yč*	*bu*	*bolsa*	*kɨš*	*beš*	*ðaš*
Kumyk	*toguz*	*ðʏz*	*bizge*	*yč*	*bu*	*busa*	*kɨš*	*beš*	*ðaš*
Nogai	*togɨz*	*ðʏz*	*bɪzge*	*ʏš*	*bu*	*bolsa*	*kʉs*	*bes*	*jas*
Kazakh	*togɨz*	*žʏz*	*bɪzge*	*ʏš*	*bul*	*bolsa*	*kʉs*	*bes*	*žas*
Kirghiz	*toguz*	*žʏz*	*bizge*	*yč*	*bul*	*bolso*	*kɨš*	*beš*	*žaš*
Turc	*dokuz*	*jyz*	*bize*	*yč*	*bu*	*olsa*	*kɨš*	*beš*	*jaš*

Tableau 2.1 : Distance d'édition selon la méthode de Ward ; données de Hattori (1980 : 389).

	Tchouv	Tat	Bash	Cum	Kmyk
Tchouv	*0*	*0.467973*	*0.516963*	*0.465729*	*0.468759*
Tat	*0.467973*	*0*	*0.135185*	*0.157407*	*0.158642*
Bash	*0.516963*	*0.135185*	*0*	*0.281481*	*0.283951*
Cum	*0.465729*	*0.157407*	*0.281481*	*0*	*0.0432099*
Kmyk	*0.468759*	*0.158642*	*0.283951*	*0.0432099*	*0*
Nog	*0.478074*	*0.259259*	*0.355556*	*0.188889*	*0.195062*
Kaz	*0.494741*	*0.3*	*0.348148*	*0.22963*	*0.235802*
Kirg	*0.492496*	*0.227778*	*0.303704*	*0.0703704*	*0.114815*
Turc	*0.469601*	*0.245062*	*0.371605*	*0.0839506*	*0.13179*

[13] Abréviation de Автоматско сметање на јазиците (traitement automatique des langues).

[14] Traduction : « Le T.A.L. est si puissant que même avec très peu de données, on obtient des résultats sinon probants, du moins heuristiques ».

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Tableau 2.2 : Distance d'édition selon la méthode de Ward ; données de Hattori (1980 : 389).

	Nog	**Kaz**	**Kirg**	**Turc**
Tchouv	*0.478074*	*0.494741*	*0.492496*	*0.469601*
Tat	*0.259259*	*0.3*	*0.227778*	*0.245062*
Bash	*0.355556*	*0.348148*	*0.303704*	*0.371605*
Cum	*0.188889*	*0.22963*	*0.0703704*	*0.0839506*
Kmyk	*0.195062*	*0.235802*	*0.114815*	*0.13179*
Nog	*0*	*0.0592593*	*0.240741*	*0.237037*
Kaz	*0.0592593*	*0*	*0.181481*	*0.277778*
Kirg	*0.240741*	*0.181481*	*0*	*0.118519*
Turc	*0.237037*	*0.277778*	*0.118519*	*0*

Le Maître renchérit : „Како и сеекогаш, во секоја информатичка и компјутерска пресметка, процесот е неверојатно едноставен: дијалектометричката оддалеченост се пресметува преку парови јазици или дијалекти, според бинарната логика : вредноста е 0 ако споредените букви се идентични, 1 ако се различни. Така, на пример, за зборот 'зима' збирот помеѓу татарскиот и куманскиот еквивалент е 1, бидејќи ги споредуваме слоговните основи, со што сумата од двете разлики е 1. Помеѓу куманскиот и казакстанскиот еквивалент, разликата лежи во слоговната основа и во кодата (крајната согласка на слогот), според што сумата е 2, како во следниов пример [15] :

Tat — Cum

k	з	š	
k	ɨ	š	
0	1	0	= 1

Cum — Kaz

k	ɨ	š	
k	ʉ	s	
0	1	1	= 2

„ - Значи, ова е тоа што го викаме 'наука'?! Во никој случај доктрина, туку мисла што се потпира на факти, без да се доведе во прашање нивниот 'априористичен' конструиран карактер... Како и да е, не се работи за ништо друго освен за чиста мудрост и тоа е одлично[16]. "– opina (du chef) Serafim.

[15] Traduction : « Comme toujours dans toute démarche computationnelle et en informatique, le procédé est d'une simplicité déconcertante : la distance d'édition dialectométrique se calcule par paires de langues ou de dialectes, selon une logique binaire : 0 si les caractères comparés sont identiques, 1 s'ils sont différents. Par exemple, pour l'item 'hiver', le score entre tatar et couman est de 1, car il porte sur le noyau syllabique, et donc, la somme ses différences est de 1. Entre couman et kazakh, la différence porte aussi bien sur le noyau vocalique que sur la coda (consonne finale de syllabe) et donc la somme est de 2, comme suit : »

[16] Traduction : « - C'est donc ça, la science, en effet !? En rien une doctrine, en tout une réflexion, s'appuyant sur des faits, sans nier leur caractère construit, a prioristique… Finalement, ce n'est rien d'autre que de la pure sagesse, et ce n'en est que mieux. »

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Le Maître restait songeur, sur ces données. De même que le président Porfirio Diaz aurait dit jadis du Mexique « si près des Etats-Unis, et si loin de Dieu », pour décrire le sort toujours précaire et vulnérable de son glorieux pays, le PPP pensait par devers lui : « si peu de données, et pourtant tant d'histoire, dans ces résultats ».

« - Éh oui, mon ami, mais il y a plus encore[17] : tout geste scientifique, toute opération du chercheur, explorant inlassablement la calculabilité des langues, sert peu ou prou à quelque chose, même quand il ne s'agit, comme ici, que de copeaux tombés de l'établi du T.A.L., voire de grains de sciure. C'est là que nous rejoint la déesse Heuristicité. Car enfin, tout résultat, même partiel, fragmentaire, est riche d'enseignements. Par exemple, les diagrammes de la figure ci-dessus n'indiquent pas seulement des regroupements plausibles entre les langues de l'échantillon. Ils suggèrent quelles paires de langues ou de variétés dialectales comparer entre elles. Par exemple, tchouvache et bashkir sont deux langues pourtant relativement proches géographiquement (entre Nijni Novgorod et Ekaterinbourg : une billevesée, à l'échelle du Transsibérien…), mais seule la proximité structurale du bashkir avec son compère le tatar est effective, tandis que le tchouvache est la langue la plus périphérique de l'échantillon turcique retenu. On pourra ainsi revenir à loisir sur les isoglosses lisibles en filigrane dans les données du tableau 1, telles que, en tchouvache, la spirantisation de l'occlusive dorsale sourde initiale (mot témoin 'hiver' *xɔl* vs. tatar *kɜš*), la désaffrication alvéopalatale (*cf.* 'cent' *śer* vs. tatar *đɵz*[18], 'trois' *viśśɔ* vs. tatar ɵč, 'année, âge' *śul* vs. tatar *đæš*), en ce qui concerne le consonantisme, ou bien l'abaissement et la pharyngalisation de la voyelle haute (*cf.* 'neuf' *tɐxxɐr* vs. tatar *tugɜz*), etc. Donc, nous voyons d'un seul coup d'œil qu'en effet, le complexe des langues tatares (tatar, bashkir, tchouvache) est densément diversifié et parcouru de vibrantes isoglosses. Mais ce coup d'œil a reçu le « coup de pouce » des résultats de la matrice du tableau 2, exprimé de manière géométrique, par dendrogrammes et nuages statistiques dans les *objets de connaissance* (qui sont les *objets de valeur* du chercheur) de la figure *supra*. Du coup, nous pouvons dès lors porter notre regard inquiet vers le centre du dendrogramme de ladite figure, ainsi que vers la nuée compacte en haut du diagramme à droite d'icelle, sans perdre de vue pour autant les données du tableau 1. Et que voyons-nous – même s'il nous faudrait deux paires d'yeux dans le même visage, comme seul en est capable le fakir[19] ? Or, ça ! Nous mirettes ébaubies ne voient pas que convergence – et pour cause, puisque formant cluster ou nuage compact – sur des isoglosses rétentrices (facteur d'inertie), de préservation des attaques en initiale absolue (autrement dit, début de mot), hors labiales (items 'neuf', 'hiver'), contre réalisation voisée des attaques occlusives labiales (y compris en tatar et en bashkir vs. tchouvache : items 'pour nous ', 'ceci', si…est', 'cinq'). On devine un processus diasystémique élémentaire : l'inversion des changements sériels, entre le tchouvache et le reste de l'échantillon. Serafim suggère que somme toute, le profil phonologique du tchouvache rappelle fortement celui du

[17] À partir de maintenant (« et jusqu'à dorénavant… », comme dirait le Maître…), nous ferons l'économie de la traduction en macédonien des échanges entre le Fakir et le PPP.

[18] Pour des raisons de commodité typographique, nous notons ici par *ś* et *đ* respectivement une fricative et une affriquée alvéopalatales sourde et sonore, à distinguer des palato-alvéolaires correspondantes *č* et *š*.

[19] C'est là qu'une hypothèse ou, pire, une intuition, nous fait frémir en parcourant notre épiderme et notre épine dorsale : et si le chercheur n'était autre qu'un fakir ? Marche-t-il sur des œufs – sur le plan épistémologique et méthodologique ? Ou bien marche-t-il sur des clous – sur le plan pragmatique, pour le financement et la gestion de ses projets de recherche ? C'est là une question que le PPP n'a cessé de poser, judicieusement, tout au long de sa vénérable carrière.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

mari (tchérémisse) et des langues finno-ougriennes de la Volga (notamment, le non voisement des occlusives en initiale absolue, y compris des labiales). Mais le Maître ne se laisse pas prendre au jeu des substrats – trop connotés essentialistes, comme diraient ses ennemis jurés, les postmodernistes –; il dresse sa main tel un cobra, faisant pivoter son poignet de droite et de gauche face au regard du Fakir, qui se retrouve subjugué à son tour.

« - Foin des questions de facteurs externe, mon ami ! » éructe le Maître. Nous en sommes pour le moment à la phase d'exploration heuristique du corpus, rien de plus.

Mais voilà que le maître est interrompu par un coup de fouet lancé par La Taupe, furibard, qui vient rechercher sa bourse de diamants. Il a lancé son garrot autour du bras du Maître, décidé à se venger et à récupérer son bien (mal acquis, icelui qui ne profite jamais). Mais c'était compter sans la capacité d'intrication du Maître, expert en algorithmes. Voilà qu'icelui sort de sa manche emprisonnée un démêloir algorithmique, sous forme de clé USB. Il entortille La Taupe à l'aide de cet artefact, et le réduit à l'état de cocon. Qui a dit que le Maître n'était pas Spiderman ? Voici La Taupe qui se débat, qui geint, tandis que le Maître le ceint. Le Fakir a vite fait d'achever de le neutraliser par hypnose, et on voit donc désormais La Taupe, colosse trapu de 150 kg, haut de 1,50 m, capable d'assommer un bœuf d'un seul coup de poing, flotter dans les airs en ronflant. Tout se précipite : Le Moloch, colosse bouriate assistant de La Taupe vient au secours de son maître, mais c'était sans compter sans la poigne de fée et de fer de Jeanne Jeannette Ninette, qui vient remettre à Serafim ce qu'elle croit être une bourse de diamants qu'icelui – le cuistre ! – aurait compté lui offrir (mais elle ne mange pas de ce pain-là), et qu'elle a retrouvé par inadvertance au fond de son sac à main. Jerry Can fait irruption également, inquiet de la disparition de ses sbires (La Taupe et Le Moloch) et impatient de retrouver son butin. Il tient un élégant revolver prolongé d'un silencieux, plus gros qu'un cartable d'écolier. Il est élégamment vêtu d'un complet blanc immaculé, divisé en son mitan par une étincelante cravate rouge. Mais Juhani Lev Leonardov s'interpose, tel un bibendum, lui coupant net le chemin. Il casse en deux l'arme encombrante, en s'exclamant de sa grosse voix carrée : *onnettomuus ei tule kello kaulaas !*[20]. En peu de temps, tout ce petit monde finit hypnotisé par le Fakir, avec ses gros yeux, et s'en retournera chez lui ou en prison, si bien que le Maître peut reprendre ses esprits mais… c'était compter sans l'esprit facétieux du Fakir. Voilà que Serafim a fait sortir ceci de son glossoir fraîchement retrouvé :

[20] Littéralement « le malheur ne vient pas avec une montre accrochée au cou », autrement dit, « un malheur ne vient jamais seul » (ou « les contrariétés n'envoient pas de télégramme », digne illustration des célèbres « Lois de Murphy »), Virtaranta, *op. cit* 484)…

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Tableau 3 : Classes flexionnelles verbales (conjugaisons) en slovène standard (Léonard & Perko 2021)

Classe flex.	Traduction	Thème présent	Thème infinitif	Thème impératif	P Participe -*L* Prétérit	Subst. verbal	Perf. / imperf.
I/A	travailler	*dela-*	*dela-*	*dela-*	*dela-*	*delanje*	*oddelati*
I/B	avoir	*ima-*	*ime-*	*ime-*	*ime-*	-	-
II/A	parler	*govori-*	*govori-*	*govori-*	*govori-*	*govorjenje*	*dogovoriti*
II/B	souhaiter	*želi-*	*žele-*	*želi-*	*žele-*	-	*zaželeti*
II/C1	dormir	*spi-*	*spa-*	*spi-*	*spa-*	*spanje*	*zaspati*
II/C2	être debout	*stoji-*	*sta-*	*sto-*	*sta-*	*stanje*	-
III/A	donner	*daje-*	*daja-*	*daja-*	*daja-*	*dajanje*	*dati*
III/B1	boire	*pije-*	*pi-*	*pi-*	*pi-*	*pitje*	*popiti*
III/B2	naviguer	*pluje-*	*plu-*	*plu-*	*plu-*	*plutje*	*dopluti*
III/C	acheter	*kupuje-*	*kupova-*	*kupu-*	*kupi-*	*kupovanje*	*kupiti*
IV/A	lever	*dvigne-*	*dvigni-*	*dvigni-*	*dvigni-*	-	*dvigovati*
IV/B	détacher	*odpne-*	*odpe-*	*odpni-*	*odpe-*	-	*odpenjati*
IV/C	écrire	*piše-*	*pisa-*	*piši-*	*pisa-*	*pisanje*	*zapisati*
V/A	donner	*da-*	*da-*	*da-*	*da-*	-	*dajati*
V/B	manger	*je-*	*jes-*	*je-*	*jede-*	*jedenje*	*pojesti*
V/C	secouer	*trese-*	*tres-*	*tresi*	*trese-*	*tresenje*	*potresti*
V/D	savoir	*ve-*	*vede-*	*vedi-*	*vede-*	*vedenje*	*zvedeti*
V/E	dire	*reče-*	*reč-*	*reči-*	*reke-*	-	*doreči*

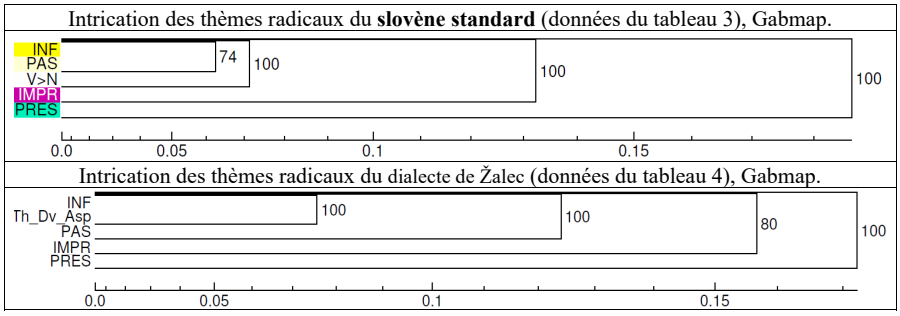
Tableau 4 : Classes flexionnelles verbales ou conjugaisons en dialecte de Žalec (Léonard & Perko 2021, d'après les données de Tjaša (2001, 2003).

Classe flex.	traduction	Présent Prés. Ind.1sg	Infinitif	Impératif 2Sg	Participe -*L* Prétérit	Perf. / imperf.
I/A	aplanir	*raunam*	*raunat*	*raunaj*	*raunau*	*poraunat*
I/B	travailler	*delam*	*delat*	*deli*	*delu*	*prdelat*
I/C	avoir	*mam*	*met*	*mej*	*(je)mu*	-
II/A	servir	*služn*	*slušt*	*sluš*	*slušu*	-
II/B1	dormir	*spim*	*spat*	*spi*	*spau*	*zaspat*
II/B2	entendre	*slišim*	*slišat*	*sliš*	*slišu*	*poslušat*
II/C	voir	*vidn*	*videt*	*vidi*	*vidu*	-
III/A	compter	*štejem*	*štet*	*štej*	*šteu*	*preštet*
III/B	tuer	*ubijem*	*ubit*	*ubi(j)*	*ubiu*	*ubujat*
III/C	chausser	*obujem*	*obut*	*obuj*	*obu*	*obuvat*
IV/A1	lever	*uzdignem*	*uzdignat*	*uzdign*	*uzdignu*	*uzdigvat*
IV/A2	essuyer	*brišem*	*brisat*	*briš*	*brisu*	*izbrisat*
IV/A3	brûler	*žgem*	*žgat*	*žgi*	*žgau*	*zažgat*
IV/A4	raconter	*povem*	*povedat*	*povej*	*povedu*	*dopovedat*
IV/B	avoir l'autorisation	*smem*	*smet*	-	-	-
IV/C	voler	*kradem*	*kradit*	*krat*	*kradu*	*ukradit*
IV/D	décrocher	*odpnem*	*odpet*	*odpni*	*odpeu*	*odpenat*
V/A	paître	*pasem*	*past*	*pas*	*pasu*	*napast*
V/B	savoir	*vem*	*vedet*	*vej*	*vedu*	*zvedet*
V/C	tondre	*strižem*	*strišt*	*striš*	*strigu*	*ustrišt*
V/D	jeter	*vržem*	*vrečt*	*vrš*	*vrgu*	*zaurečt*

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

« - M'enfin, qu'est-ce que c'est que c'est que ça ? » demanda le Maître d'une voix tremblante, vibrante de colère contenue. Serafim lui répondit avec un sourire angélique « - mais, Maître des Maîtres, c'est là l'œuvre de deux de vos disciples potaches : une taxinomie des verbes slovènes, recensant les principaux paradigmes de deux variétés : le standard (tableau 3) et le dialecte de Žalec (en allemand *Sachsenfeld*), au centre-est de la Slovénie, l'un de vos pays préférés (tableau 4). Ce classement des verbes a été établi en fonction des thèmes flexionnels : verbes thématiques (à finale de radical vocalique) vs. athématiques (à consonne finale de radical), en fonction des alternances ». « - Mais c'est insupportable, pourquoi n'ont-ils pas plutôt respecté la taxinomie que j'ai toute ma vie contribué à fonder, telle qu'on la voit notamment dans notre méthode de slovaque de 2007 !? »[21]. « - Parce qu'ils vous aiment, et voulaient apporter un point de vue heuristique à leur maître vénéré – et je dois d'ailleurs dire que je les comprends –; en outre (en peau de yak), j'ajouterais que leur objectif était de rendre compte de la variation diastémique du verbe slovène, et que ce modèle fondé sur les radicaux et leurs thèmes plutôt que sur les racines associées aux thèmes et augments était pour eux davantage… heuristique ».

Le Maître suffoquait. Les félons ! Les sacripants ! Ils avaient finalement osé concevoir leur taxinomie de la flexion verbale slave, en dépit de toutes ses mises en garde ! La racine lexicale, vous dis-je, garnement ! Il n'y a que cela de vrai ! La calculabilité du système en dépend, en termes de fiabilité et de robustesse des résultats ! Vos conjugaisons ne sont que des hochets, des dessins d'enfants ! Revenez à la raison… ! Mais alors qu'il balbutiait encore des mises en garde, Serafim fit sortir de son glossoir ces deux dendrogrammes :



Serafim fit alors valoir trois choses :

1.- Le glossoir avait détourné l'application Gabmap afin de calculer les regroupements non plus entre variétés dialectales ou langues dans un espace physique, géographique, mais entre paradigmes – en l'occurrence, tiroirs flexionnels –, entre les radicaux des lexies retenues dans les tableaux 3 et 4 pour l'énumération des conjugaisons, dans une topologie purement grammaticale, linguistique. On avait donc substitué des entités grammaticales à des entités géolinguistiques, obtenant des résultats sinon probants, du moins heuristiques. Là encore, peu de données en amont, mais beaucoup de postes heuristiques dans les résultats, même quand ils sont maigres, ou sobres. Ici, appa-

[21] Baranová & al. (2007 : 95-105).

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

raît nettement la constance des principes de structuration de la flexion verbale non seulement du slovène et de ses dialectes, mais des langues slaves en général.

2.- On se donnait les moyens statistiques – ici, par la méthode de probabilité des regroupements combinant plusieurs méthodes de calcul (méthode de Ward, moyennes lissées, etc.) – de comparer la robustesse de deux configurations issues du comportement des variables que sont les tiroirs. Dans les deux cas (variété standard, en haut de la figure 2, variété dialectale de *Žalec*, centre-orientale, en bas de la figure), l'équipollence entre le tiroir du présent (PRES) – fondamental pour la définition des conjugaisons slaves – et tous les autres paradigmes s'avérait robuste, à 100%. De même, l'équipollence entre les thèmes d'impératif (IMPR) par rapport aux autres paradigmes. En revanche, la finesse de grain de convergence entre les paradigmes d'infinitif (INF) et de passé (PAS), dans leur relation à des paradigmes secondaires, dérivés, tels que ceux de la déverbation nominale (V > N) en slovène standard ou de la dérivation aspectuelle dans le dialecte (ThDvAsp) fluctuent davantage (indices 74 au lieu de 100 pour le premier), tout comme l'équipollence entre l'impératif et le complexe INF,Th*Dv*Asp et PAS, pour le second.

3.- Il en va des artefacts et outils de calculabilité des entités naturelles (langues, dialectes, paradigmes d'un système flexionnel, etc.) comme de toute entreprise de manipulation (au sens greimassien, sémiotique, du terme, c'est-à-dire en réalisant des opérations de commutation, permutation ou translation/transposition intercatégorielles) : ces extensions des mains et des sens de l'Homme sont faites pour être détournées. D'ailleurs, les faits sont aussi têtus que la logique qui préside à leur calculabilité : ni Gabmap ni le glossoir n'ont accepté de manipuler les données du verbe slovène autrement que sous la forme ci-dessus – il n'a pas été possible de calculer la distance inter-conjugaisons selon les classes et sous-classes I à V des tableaux 3 et 4 : seuls les paradigmes ont été retenus probants par l'application. Car Gabmap veille à ce qu'un seuil de représentativité soit respecté dans le protocole : il faut qu'un seuil minimal d'attributs calculables soit respecté dans la base pour le logiciel fasse son travail – tout comme le génie de la lampe d'Aladin pose toujours des contraintes en amont de son pacte merveilleux.

Dire que le Maître en resta comme deux ronds de flan serait peu de chose. Il peinait même à respirer, mais son esprit agile ne pouvait qu'accepter un point de vue aussi sensé – que, du reste, il avait passé sa vie à défendre, plus ou moins sans le savoir, ou sans le reconnaître. « - N'empêche », ajouta-t-il « que si je mets la main sur ces deux chenapans (Perko et Léonard), ils vont le sentir passer ! ». *Ota hyvist oppii, pahoist pelkoo*[22], siffla entre ses dents Juhani Lev Leonardov, qui apportait le thé.

De Tyoumen à Tayshet, 2 453 km avaient défilé, et Le Maître se sentait frais comme un gardon. *Uamu on iltaa viisaamp !* proféra en passant Juhani Lev Leonardov[23]. Interpol fit descendre les malfrats du train, et piqua une médaille dans le revers de la veste du Maître – le Fakir, quant à lui, fit son modeste. Jeannette continua le voyage auprès du

[22] « Des choses bonnes, apprends à connaître ; des choses mauvaises, apprend à avoir peur », proverbe ingrien (Virtaranta, *op. cit.*, p. 31).

[23] « Le matin est plus sage que le soir », autrement dit, on a les idées plus fraîches le matin que le soir (Virtaranta, *op. cit.* p. 25).

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Maître et de Serafim, afin de veiller sur ces deux garçons, qui avaient oublié tout sens du réel, plongés dans le ravissement des prodiges du glossoir. Elle se préparait pour une session au Parlement européen, où elle occupait une importante fonction, avec pour secrétaire Martin Svášek, brillant ex-doctorant du PPP. Par un patient travail de concentration et d'introspection, elle parvient à lui faire retrouver l'usage de son répertoire linguistique complet, si bien que le Maître put enfin s'exprimer autrement qu'en macédonien. Le voyage continua encore des jours durant, et le PPP bifurqua vers la Yakoutie, profitant d'un voyage astral que lui proposait Serafim, afin de se lancer dans une vaste entreprise de corpus électronique comparatif de langues turciques, avec le yakoute comme langue de programmation. Il ne devint donc pas conseiller de Joe Biden, ne passa pas par la case départ, et ne gagna pas 10 000 francs. Tel un phénix, il continua son périple de mage des langues, d'empereur de la calculabilité linguistique, et d'irrésistible Groucho ronchon du T.A.L. Lorsque Jeannette lui fit la bise en le quittant, elle entendit ces mots, en macédonien : „Грррр... Не зборувајте ми за големи истражувачки проекти со огромни финансирања... Гррррр... Тие огромни машинерии што го подјадуваат истражувањето. Зборувајте ми за мали слатки проектчиња кои ја будат љубопитноста и ја разгоруваат самокритичноста, за евристички резултати добиени по пат на размислувања околу некоја чаша вино од Горишка брда. Резултати кои ни овозможуваат да гледаме на животот како низ розови очила``[24]. Sa voix se perdit dans l'immensité des neiges de la Yakoutie, couverte par les grognements des rennes, et le craquement des bouleaux et des sapins. Bientôt on vit comme un point s'éloigner à l'horizon, quand le tapis volant du Fakir Serafim se transforma en traineau, tiré par dix chiens roux.

Bibliographie

Baranová, Elena ; Křečková, Vlasta ; Lemay, Diana & Pognan, Patrice, 2007, *Découvrir et pratiquer le slovaque*, Paris, Inalco, L'Asiathèque.

Greimas Algirdas Julien & Courtés Joseph, 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

Hattori, Shirô 1980, « The Place of Tatar Among the Turkic Languages », Harvard Ukrainian Studies, Vol 3/4, Pritsak O., Ševčenko I., Sysyn F. (éds.) *Part 1. Eucharisterion : Essays presented to Omeljan Pritsak on his Sixtieth Birthday by his Colleagues & Students (1979-1980)*, p. 383-393.

Leinonen, Therese ; Çöltekin, Çağrı ; Nerbonne, John 2016 « Using Gabmap », *Lingua* 178 71-83.

Léonard, Jean Léo & Perko, Gregor 2020, « Esquisse de modélisation diasystémique de la conjugaison slovène », *Verbum* XLII, 1-2, p. 85-129.

Levenshtein, Vladimir I. 1966, « Binary Codes Capable of Correcting Deletions, Insertions, and Reversals », Soviet Physics – Doklady, 10/8, p. 707-710.

Tjaša, Jakop 2003, « Tipologija narečnih glagolskih oblik na primeru Ložnice pri Žalcu », *Slavistična revija* 21/1. p. 1-25.

Tjaša, Jakop,2001, « Fonološki opis govora Ložnice pri Žalcu (SLA 324) », *Jezikoslovni zapiski* 7/1-2. p. 365-380.

Virtaranta, Pertti 1978, *Inkeriläisiä sananlaskuja ja arvoituksia*, Helsinki, Castrenianum Toimitteita 18.

[24]Traduction : « grrrr, ne me parlez pas des grands projets de recherche à gros financement, grrr ces machines chronophages qui engloutissent la recherche, grrr parlez-moi des jolis petits projets qui aiguisent le sens critique, font fleurir les résultats heuristiques, permettent de boire du bon vin blanc de Goriška Brda, et font voir la vie en rose ».

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260